



HAL
open science

**La production céramique médiévale de Sijilmassa
(d'après les collections du Moroccan-American Project
at Sijilmassa) :1 – Bilan critique des recherches
antérieures.**

Chloé Capel

► **To cite this version:**

Chloé Capel. La production céramique médiévale de Sijilmassa (d'après les collections du Moroccan-American Project at Sijilmassa) :1 – Bilan critique des recherches antérieures.. Bulletin d'Archéologie Marocaine, 2019, 24, pp.153–167. hal-03686430

HAL Id: hal-03686430

<https://hal.science/hal-03686430>

Submitted on 12 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La production céramique médiévale de Sijilmassa (d'après les collections du Moroccan-American Project at Sijilmassa) : 1 – Bilan critique des recherches antérieures.

Chloé Capel¹

Abstract

As part of a PhD dissertation in archeology dedicated to Sijilmassa (2016), the ceramic material of this site is until now largely absent from the publications about the most famous Moroccan caravan cities. This paper, far from being an exhaustive ceramological analysis of the medieval material of Sijilmassa, is developed in two parts. The first is a critical reflection on the works, published or not, already carried out on this subject and especially those undertaken between 1988 and 1998 by the Moroccan-American Project at Sijilmassa (MAPS). The second part offers exploratory analysis and a first essay of typology of this material, hitherto underestimated, in order to show the relevance of historical, chronological and technological information, , that a complete study, could bring.

Résumé

A l'occasion d'une thèse de doctorat en archéologie consacrée à Sijilmassa (2016), le mobilier céramique de ce site, grand absent des publications à ce jour livrées sur la plus célèbre des cités caravanières du Maroc, a fait l'objet d'une reprise d'étude. Le présent article, tiré de cette recherche doctorale, loin d'être une analyse céramologique exhaustive du mobilier médiéval de Sijilmassa, se développe en deux parties : la première est une réflexion critique sur les travaux, publiés ou non, déjà menés sur ce sujet et tout particulièrement ceux entrepris, entre 1988 et 1998 par le Moroccan-American Project at Sijilmassa (MAPS) ; la seconde partie propose ensuite des pistes exploratoires d'analyse et une première ébauche de typologie de ce mobilier, jusqu'alors sous-estimé, afin de démontrer la pertinence des informations, tant historiques, chronologiques que technologiques, que son étude complète, menée par un céramologue spécialiste, pourrait apporter.

Introduction

Les collections archéologiques amassées par le Moroccan-American Project at Sijilmassa (MAPS) entre 1988 et 1998 sont avant tout constituées de mobilier céramique, où les tessons se dénombrent par dizaines de milliers². Pivot essentiel des recherches archéologiques, à la fois pour ses données intrinsèques (chaînes opératoires artisanales, usages et fonction des objets...) mais aussi extrinsèques (caractérisation des espaces archéologiques, datation des unités stratigraphiques, indices d'échanges à courte ou longue distance ...) la céramique fait pourtant figure de grande absente dans les travaux publiés du MAPS. D'abord placée sous la responsabilité de Lahcen Taouchikht (1988-1992) puis attribuée en 1993 à Nancy Benco et enfin reprise ponctuellement à une date plus récente (2010-2011) par Abdallah Fili, l'étude du mobilier céramique rassemblé par le programme maroco-américain n'a jamais été menée à son terme, faute principalement d'investissement, tant humain que financier, de la part du MAPS, dans les démarches

¹. UMR, 8167 Orient et Méditerranée - Equipe Islam Médiéval, Paris/chloe.capel@gmail.com

². Programme dirigé par Ronald Messier (MTSU) et Larbi Erbati (INSAP) ayant donné lieu à 6 campagnes de fouilles en 1988, 1992, 1993, 1994, 1996 et 1998. A l'exception du mobilier de la mission de 1988, stocké dans les réserves de l'INSAP à Rabat, la grande majorité des collections du MAPS était jusqu'à récemment entreposée dans les réserves du Centre d'Etudes et de Recherches Alaouites de Rissani. Quelques objets précieux (dont un anneau en or filigrané, seul objet en ce métal trouvé en contexte archéologique à Sijilmassa) ont par ailleurs été transférés au musée des Oudayas de Rabat.

de post-fouilles. A ce jour, si l'on excepte le travail de Lahcen Taouchikht, portant essentiellement sur des objets collectés hors contexte stratigraphique à l'occasion de ses propres prospections doctorales, le mobilier céramique de Sijilmassa a de fait avant tout été l'objet d'une approche purement inventariste, sans réelle analyse ni mise en perspective tant technique que fonctionnelle des objets, ni mise en exergue des implications historiques, économiques, sociales et chronologiques qu'ils portent.

Ce double article – tiré d'une réflexion menée dans le cadre de notre thèse de doctorat en archéologie portant de manière monographique sur le site de Sijilmassa³ – n'a pourtant pas l'ambition de produire une étude céramologique complète des collections du programme maroco-américain – objectif qu'un céramologue spécialiste se devra de poursuivre. Mais il propose de constituer un premier aperçu concret et détaillé – notamment illustré – du mobilier céramique de la ville médiévale de Sijilmassa afin de souligner la spécificité de cet artisanat et de servir de premier argument à l'identification éventuelle de mobilier sijilmassien découvert sur d'autres sites médiévaux. Cette démarche constitue également une réponse à l'assertion récemment formulée dans les pages du *Bulletin d'Archéologie Marocaine* par l'équipe franco-marocaine menant actuellement des travaux à Sijilmassa selon laquelle, en raison de la « [quasi absence d'] échantillon céramique trouvé en place sur un sol non perturbé » de ce site, « il serait tout à fait hasardeux de prétendre aujourd'hui disposer d'une collection de céramique illustrant une variété typologique susceptible de fournir des datations fiables ». Les auteurs concluent ainsi qu'à Sijilmassa, « toute chronologie basée sur la céramique [est] pour le moins suspecte⁴ ». En profond désaccord avec cette posture méthodologique, cet article s'attache au contraire à souligner l'immense potentialité historique d'une étude approfondie de la production céramique de Sijilmassa – étude qui reste toutefois à ce jour à mener. Cette approche n'a néanmoins rien de novateur : elle s'inscrit pleinement dans la continuité des premières réflexions publiées sur ce thème par Abdallah Fili dont elle ne fait que reprendre, poursuivre et approfondir la démarche⁵.

1 – Historique des travaux céramologiques à Sijilmassa

Bien qu'il ne soit pas le seul à avoir entrepris des fouilles à Sijilmassa et y à avoir collecté du mobilier céramique⁶, le Moroccan-American Project at Sijilmassa (1988-1998) reste le premier programme archéologique à avoir produit une collection de mobilier inventoriée en musée et dûment documentée d'un point de vue stratigraphique, base de toute démarche d'analyse de matériel. L'étude de la céramique semble de fait, à la lecture des articles du MAPS, avoir tenu une place importante dans le programme, mais force est de constater que seuls très peu d'éléments de ce travail ont été effectivement publiés.

La première typologie du MAPS (1988-1992)

Les publications du MAPS soulignent que trois typologies ont été successivement employées dans le cadre du chantier. Lors des deux premières missions (1988 et 1992), l'équipe du projet maroco-américain

³. Thèse de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne menée sous la direction de Jean Polet, intitulée *Sijilmassa et le Tafilalt (VIII^e-XIV^e s.) : éclairages sur l'histoire environnementale, économique et urbaine d'une ville médiévale des marges sahariennes*, soutenue publiquement le 8 juin 2016.

⁴. Erbati L. et al. 2016, p. 223.

⁵. Fili A. et Messier R. 2001 ; Messier R. et Fili A. 2011.

⁶. Le MAPS a été précédé par : un programme de fouille d'une saison mené aux environs de 1970 par le Service des Antiquités du Maroc (Hassar-Benslimane J. 1986, p. 30) qui n'a pas produit de publication mais a déposé au Musée archéologique de Rabat plusieurs caisses de matériel céramique non documentées ; le projet maroco-italien dirigé par l'égyptologue Boris de Rachewiltz au cours de deux missions menées en 1971 et 1972, qui a publié un très court compte-rendu (plus méthodologique qu'archéologique) de ses travaux en 1973, sans avoir, à notre connaissance, constitué de collection de mobilier (Rachewiltz 1973) ; un nouveau programme marocain placé sous la direction de Mohamed Benshemi, Inspecteur des Monuments Historiques de la province de Meknes-Tafilalt, ayant lui-même été membre des missions italiennes, mais qui n'a pas non plus produit de publication ou de dépôt de mobilier (Messier R. 1997, p. 66).

s'est appuyée sur une typologie auparavant créée par Lahcen Taouchikht, à cette époque doctorant en fin de thèse à l'université d'Aix-en-Provence où il se forme à la céramologie sous la direction de Gabrielle Démians d'Archimbaud et soutient en 1989 sa thèse intitulée *Etude ethnoarchéologique de la céramique du Tafilalt (Sijilmassa) : état de la question*. Ce travail universitaire, initié bien avant les premiers travaux du MAPS à Sijilmassa, est la première réflexion, dans l'histoire des études sijilmassiennes, consacrée au mobilier de la ville saharienne et en cela représente une avancée considérable dans l'approche archéologique de ce site. Elle est le résultat d'une étude ethnoarchéologique croisée entre des productions céramiques actuelles du Tafilalt (la région de Sijilmassa), collectées et étudiées dans des ateliers encore actifs de la région, et des objets archéologiques issus de ramassages de surface réalisés dans divers secteurs du Tafilalt, sur le tell principal de Sijilmassa lui-même et dans les déblais de fouilles de la mission M. Benshemsî de 1974⁷. Le corpus archéologique sera complété en fin de thèse par les objets issus des fouilles américaines menées en 1988 et auxquelles L. Taouchikht prendra part. L'étude dépasse de loin le seul cadre médiéval pour donc s'intéresser à des productions actuelles. Elle ne sera jamais publiée en l'état mais L. Taouchikht en tirera plusieurs articles, parus dans différentes revues et colloques entre 1995 et 1999⁸. Le manuscrit doctoral s'ouvre sur une synthèse historique, courant de l'époque médiévale jusqu'au xx^e siècle, en se fondant principalement sur les travaux universitaires de Mohamed Mellouki et D. Jacques-Meunié⁹. Puis la seconde moitié du manuscrit est consacrée à l'exposition du corpus de travail, pour partie archéologique et médiéval et moderne, pour partie ethnologique et contemporain. Elle détaille successivement la nature des pâtes employées, les formes recensées et les types de décor mis en œuvre en regard de planches d'objets¹⁰. Enfin, la réflexion se développant sur une vingtaine de pages en guise de conclusion définit une périodisation globale des objets étudiés en trois phases : médiévale, post-médiévale et moderne. C'est cette périodisation qui pendant quatre années servira de première référence typologique aux réflexions du MAPS. Même si cette première étude et cette première typologie souffrent d'une certaine faiblesse d'un point de vue archéologique (voir ci-après), il convient de garder à l'esprit les conditions de travail particulièrement difficiles dans lesquelles Lahcen Taouchikht, qui plus est à cette époque céramologue débutant, a mené ses recherches de terrain, de manière totalement autonome et isolée, en dehors de tout programme collectif (à l'exception de l'année 1988) et en l'absence de toute référence archéologique relative au terrain. Ainsi, sans cadre chronologique précis, sans contextualisation spatiale et stratigraphique de ses découvertes, qui plus est sur un site urbain aussi complexe que celui de Sijilmassa, cette recherche ne pouvait être que très délicate à mener et ses résultats trouver d'inévitables limites méthodologiques.

La typologie de Lahcen Taouchikht dissocie les productions filaliennes¹¹ en quatre grandes catégories, principalement chronologiques : le type dit « sijilmassien » rassemble des objets tournés estimés avoir été produits entre le xi^e et le xiv^e siècle, décrits comme réalisés à partir d'une pâte claire, le plus souvent crème, compacte et homogène (cela signifie-t-il sans dégraissant visible ?) et présentant des parois fines (3 à 10 mm d'épaisseur). L. Taouchikht avance, par comparaison des pâtes, que l'atelier de production se situerait, selon lui, sur la rive occidentale de l'oued Gheris, oued qui marque la limite ouest de l'oasis du Tafilalt ; le type dit « filalien » concerne des productions datées par l'auteur des xv^e-xvii^e siècles, très comparables à celles du type « sijilmassien » mais dans lesquelles la pâte comporte des éléments (minéraux ? chimiques ?) spécifiques (sans que ces éléments ne soient détaillés...) poussant L. Taouchikht à estimer que ces objets ont été produits dans un atelier installé dans les ruines du site de Sijilmassa ; le troisième type, dit « Bhayr », du nom du *qsar* ruiné de Bhayr al-Ansar, où ces objets auraient été réalisés, situé à environ 1,5 km au sud-ouest du

⁷. Taouchikht L. 1989, p. 12-14 et voir note 5 de cet article.

⁸. Taouchikht L. 1995 ; Taouchikht L. 1996 ; Taouchikht L. 1997.

⁹. Taouchikht L. 1989, p. 48-184.

¹⁰. Taouchikht L. 1989, p. 185-409.

¹¹. Adjectif qualificatif français formé par néologisme sur le toponyme Tafilalt.

tell archéologique principal, concerne des productions des XVIII^e et XIX^e siècles dont la pâte est comparable à celle des productions « filaliennes » mais qui présentent très souvent des glaçures monochromes (jaune, vert, brun) et une épaisseur plus importante des parois (7 à 20 mm) ; le dernier type, qualifié de « grossier », désigne sous ce seul vocable l'ensemble des productions où la pâte contient du dégraissant minéral de gros diamètre, et ce quelque soit la période concernée, de la protohistoire à l'époque moderne. Au sein de ces quatre catégories, Lahcen Taouchikht liste 25 types combinant des critères de décors (glaçuré monochrome, glaçuré polychrome, peint, incisé, moulé etc.) et de pâtes (rouge, crème, grise etc.) : trois types appartiendraient uniquement aux productions « Bhayr » (glaçure verte, glaçure brun-jaune, glaçure brune), six seraient typiquement « sijilmassiens » (engobe blanche, décor moulé/incisé, pâte rouge, pâte gris-crème, pâte grossière incisée, peinture noire) et quant aux autres catégories, elles se retrouveraient indifféremment à toutes les époques¹². Une seule planche de ce travail doctoral a été à ce jour publiée¹³.

La seconde typologie du MAPS (1993-1996)

Cette première typologie, en dépit de quelques observations inspirées, s'est rapidement révélée difficilement applicable aux objets issus des fouilles. En effet, cette classification, hormis le fait qu'elle s'avère assez imprécise sur certains points (une seule catégorie de céramiques grossières pour toute l'époque historique par exemple), a été montée partir des seuls ramassages de surface réalisés par Lahcen Taouchikht avant le début du MAPS dans le cadre de sa thèse de doctorat soutenue en 1989 : or ce ramassage s'est avéré assez peu représentatif de la diversité des productions mises au jour par la fouille par la suite, dont le contexte stratifié devait par ailleurs permettre l'établissement d'une trame chronologique plus précise. De fait, même si le cadre général de la typologie de Taouchikht restait globalement valable pour les tessons du MAPS, il ne se révélait pas être un outil suffisamment précis pour en tirer de quelconques analyses historiques plus approfondies. C'est la raison pour laquelle la tâche de redéfinir une nouvelle typologie céramique a été confiée en 1993 à Nancy Benco, céramologue de l'université George Washington (Columbia), nouvelle typologie qui sera par la suite appliquée aux missions de terrain de 1994, 1996 et 1998.

Dans ce nouveau classement, Nancy Benco s'appuie désormais non plus uniquement sur des critères décoratifs et structurels mais également sur des éléments morphologiques pour établir une série d'environ 190 caractères d'identification N. Benco dénombre 120 formes d'objets (casserolles, jarres, lampes, bols etc.), 60 types de décors (glaçuré, peint, incisé, imprimé etc.) et quatre types de pâtes. Malheureusement, jamais la conclusion de ce travail n'est évoquée dans les publications, là où le lecteur serait dans l'attente d'une étude plus approfondie, dépassant le simple travail descriptif, pour permettre l'établissement de grandes catégories chrono-typologiques recoupant critères formels et stratigraphiques¹⁴. Ainsi, ce second volet céramologique se révèle, mais pour des raisons différentes, tout aussi décevant, du moins dans les publications, que le premier. Par ailleurs, cette typologie, pas plus que la précédente, n'est associée dans les articles à des planches exhaustives de mobilier, soit photographiques soit dessinées, de sorte que ces descriptions demeurent très abstraites, impossibles à appréhender et encore moins à appliquer sur du mobilier de comparaison¹⁵. Seules quelques pièces spectaculaires des fouilles – notamment deux céramiques épigraphiées – ont été publiées à maintes reprises mais malheureusement sans jamais être

¹². Taouchikht L. 1996, p. 224-225 ; Messier R. 1997, p. 82-83 ; Messier R. et Mackenzie N. 1998, p. 273-274 ; Taouchikht L. 1999, p. 228-229 ; Messier R. Mackenzie N. 2002, p. 260-261 ; Messier R. et Fili A. 2011, p. 136-137.

¹³. Planche tirée du manuscrit doctoral reproduite dans Taouchikht L. 1995, p. 232 et Taouchikht L. 1996, p. 250.

¹⁴. Messier R. 1997, p. 83-84 ; Messier R. et Miller J. 2015, p. 205-216.

¹⁵. A l'exception de deux photographies de séries d'objets prises en tant qu'ensembles en plan large sans détails (et donc peu exploitables) associées à la publication de 1998 (Messier R. et Mackenzie N. 1998, p. 275) et de la planche de L. Taouchikht, publiée deux fois à l'identique, faisant figurer 14 profils d'objets issus de ses ramassages, dépourvus de précisions chronologique (Taouchikht L. 1995, p. 232 ; Taouchikht L. 1996, p. 250).

associées à une quelconque catégorie des deux typologies ci-dessus mentionnées¹⁶.

La relance des études céramologiques dans les années 2000

Dans le courant des années 2000, après la fin du programme de terrain du MAPS, Abdallah Fili, ancien étudiant fouilleur en formation à Sijilmassa entre 1992 et 1994, titulaire depuis 2001 d'une thèse de doctorat en céramologie de l'université Lyon II intitulée *Des textes aux tessons : la céramique médiévale de l'Occident musulman à travers le corpus mérinide de Fès (Maroc, XIV^e s.)* et désormais professeur à l'université Chouaib Doukkali d'al-Jedida, s'est à nouveau penché, en collaboration avec Ronald Messier, directeur historique du MAPS, sur le problème de la céramique de Sijilmassa, question dont la résolution s'était révélée insatisfaisante du temps du programme. Cette nouvelle réflexion ayant été effectuée sans accès direct au matériel archéologique, conservé dans sa plus grande partie au musée de Rissani, et uniquement à partir de documents très fragmentaires provenant des archives du MAPS (ces dernières, conservées au USA, n'étaient encore à cette date ni inventoriées ni numérisées), elle n'a pas la prétention de constituer une nouvelle typologie exhaustive. L'objectif de cette réflexion est autre et triple : le premier est de pointer du doigt les faiblesses des précédents travaux pour écarter définitivement de l'analyse historique un certain nombre de propos imprécis, incomplets ou erronés, tendant à s'imposer faute d'autres propositions ; le second objectif est de soulever des pistes méthodologiques nouvelles à l'étude de ce mobilier, qui se doit, au regard de l'importance historique de Sijilmassa, de figurer parmi les référentiels céramologiques incontournables du Maroc ; le dernier but est, à destination des futurs chercheurs, de poser les premiers jalons de cette refonte de l'analyse afin de servir de marchepied à un futur travail de plus grande ampleur¹⁷.

Cette étude rappelle en premier lieu qu'à ce jour, aucun atelier de potier n'a été archéologiquement identifié à Sijilmassa, que ce soit pour les époques médiévales ou modernes : les tentatives de localisation ont toutes reposé sur le repérage de concentrations importantes de tessons en surface, apparentées à des dépotoirs, mais dont rien n'indique un lien avec des ateliers, notamment pas la présence de rebus de cuisson en nombre. En second lieu, cette nouvelle réflexion souligne qu'il est vain d'espérer localiser géographiquement des ateliers de production céramique par le seul critère des pâtes employées simplement parce qu'un seul atelier peut exploiter plusieurs gisements argileux distincts (pour des questions d'usage ou d'opportunité territoriale) et que les ateliers ne se situent pas nécessairement, et même au contraire, à proximité des sites d'extraction, mais plutôt à proximité des lieux de vente. Cette posture invalide de fait plusieurs propositions de L. Taouchikht qui cherchait, en se fondant sur l'observation de la nature des pâtes et sur l'identification de vestiges de fours, à restituer un schéma des déplacements d'ateliers au Tafilalt au fil des périodes historiques. Enfin, ce bilan soulève un point déjà évoqué dans les travaux précédents, notamment ceux de L. Taouchikht, à savoir le caractère typo-morphologique original des productions médiévales sijilmassiennes (nature de la pâte, forme des objets, décors principalement) au regard d'une part des autres productions médiévales marocaines, du moins lorsqu'elles sont suffisamment étudiées, mais d'autre part aussi, contrairement à l'avis de L. Taouchikht cette fois-ci, au regard des productions d'époque alaouite (XVII^e-XIX^e siècles) du Tafilalt. En cela, la poterie médiévale de Sijilmassa semble constituer à elle seule une tradition céramique qu'il est donc d'autant plus indispensable d'étudier. Selon Abdallah Fili, le hiatus technico-morphologique qui caractérise la céramique filalienne à l'aube de la période alaouite est imputable à un investissement étatique massif qui, dans le même temps qu'il encourage la réurbanisation du site de Sijilmassa – largement déserté depuis le courant du XV^e siècle – aurait favorisé l'émergence d'ateliers de potiers et ce afin de valoriser la région, berceau de la dynastie, alors que le pouvoir était

¹⁶. Jarre reproduite dans Messier R. 1993, p. 3 ; Messier R. 1995, p. 189 ; Messier R. 1997, p. 67 ; Messier R. et Mackenzie N. 1998, p. 280 et p. 283 ; plat reproduit dans Messier R. 1995, p. 190 ; Messier R. 1997, p. 70 ; Messier R. et Mackenzie N. 2002, p. 292.

¹⁷. Fili A. et Messier R. 2001 ; Messier R. et Fili A. 2011.

précisément en train de s'en échapper pour s'installer à Meknès. Ainsi, l'atelier dit de Bhayr al-Ansâr (qu'il ait été réellement implanté dans le *qsar* de Bhayr al-Ansâr ou ailleurs au Tafilalt) serait un atelier ouvert sur ordre du makhzen et employant des artistes imprégnés des traditions céramiques des villes impériales du nord, ce qui expliquerait la nette césure entre les types céramiques sijilmassiens médiévaux, pleinement locaux, et les types modernes, inspirés des modèles urbains méditerranéens. Enfin, dans le second article publié sur ce thème, le tandem Fili-Messier propose une nouvelle ébauche de typologie concernant les productions de la période haute de Sijilmassa¹⁸. Ce travail, servant de base et de modèle à la réflexion menée dans cet article, ne sera pas détaillé ici mais abordé dans la seconde partie de cette réflexion.

2 – Examen critique de l'étude céramologique de Nancy Benco : entre acquis typologiques et impasses méthodologiques

S'il revient à Lahcen Taouchikht la primauté des recherches sur la céramique de Sijilmassa, ces dernières ne reposent pas sur le mobilier mis au jour par le MAPS mais, majoritairement, sur les ramassages de surface menés lors des missions de terrain doctorales précédant la tenue du programme américain. La diversité des formes, des pâtes et des décors révélés par les travaux de fouille, dépassant de loin les échantillons de L. Taouchikht, et la connaissance désormais du contexte stratigraphique de provenance des objets, ont dès 1992 montré que la typologie initiale héritée de ce travail universitaire ne se montrait plus pleinement en adéquation avec la réalité du terrain. Ainsi, l'établissement d'une nouvelle grille de lecture céramologique s'avérait nécessaire dans le but de mieux cerner l'histoire du site archéologique : les travaux de Nancy Benco sont le résultat de cette nouvelle initiative du MAPS et demeurent à ce jour en très grande partie inédits¹⁹. Ils constituent la base de travail de notre propre réflexion.

Contexte scientifique du travail de Nancy Benco : concepts et méthodes

Lorsqu'en 1993 Nancy Benco, de l'université George Washington (Columbia), est invitée par le MAPS à devenir la céramologue de la mission, la chercheuse américaine s'appuie sur son expérience des fouilles et de l'étude céramologique du site islamique marocain de Basra. Six ans avant sa participation au chantier de Sijilmassa paraissait aux *BAR International Series* une monographie sur la céramique de ce site, tirée de sa thèse de doctorat, où est explicitée la méthode de travail qu'elle mettra en œuvre à Sijilmassa²⁰. L'approche céramologique de Nancy Benco est détaillée dans ce texte²¹ : l'établissement de ses typologies se fonde sur l'observation des variabilités formelles des objets que sont la nature de la pâte employée (décrite par sa couleur, sa texture, la nature et la teneur de ses dégraissants), la technique de montage (modelage, moulage, colombins, tournage), la forme de chaque élément de l'objet (lèvre, col, panse, pied...) et la technique de décor employée (glaçure, incision, estampage, engobage, peinture...). Il est à noter d'emblée que Nancy Benco ne tient pas compte dans sa typologie ni de la nature des motifs décoratifs employés, ni du mode de cuisson des pièces, ni de la fonction de l'objet : il s'agit là d'une limite certaine à sa réflexion (voir ci-après). L'ensemble de ces informations est organisé en codes chiffrés correspondant qui à un type de pâte, qui à un type de décor, qui à un type de forme : la description d'un tesson peut alors être systématisée en une association de codes conférant au travail descriptif du corpus une rigueur analytique et une harmonisation globale très appréciable, limitant la subjectivité de l'observateur. A l'issue de cet

¹⁸. Messier R. et Fili A. 2011, p. 137-144.

¹⁹. Une partie de la typologie a été publiée, mais sans les notices, ni les relevés associés, dans Messier R. et Miller J. 2015, p. 205-216. Ces documents sont conservés dans les archives du MAPS, aux USA.

²⁰. Benco N. 1987.

²¹. Benco N. 1987, p. 1 et p. 62-63.

inventaire réglementé des tessons, il est possible d'arrêter, grâce à la mise en évidence de récurrences dans certaines combinaisons de codes, plusieurs grands types de productions céramiques. Cette systématisation statistique de l'analyse, cette tendance à faire évoluer la science humaine qu'est l'archéologie vers une démarche de reproductibilité propre aux sciences exactes, cette recherche de scientificité dans la recherche historique, sont toutes le reflet direct de la *New Archaeology* qui, en ce milieu des années 1980, demeure un modèle structurant de la recherche américaine, mais connaît au même moment des fortunes variées sur le vieux continent (voir ci-après). De fait, la grille de lecture employée par Nancy Benco dans son étude des céramiques d'al-Basra dans les années 1980 puis à Sijilmasa en 1993 n'est pas propre à cette chercheuse mais est l'héritière d'une école de pensée américaine, illustrée dès la fin des années 1970 par Charles Redman, dont N. Benco fut l'élève²².

Les archives du MAPS conservent le souvenir précis des travaux de Nancy Benco qui sont restés à ce jour largement inédits, et ce en dépit de la somme considérable de documents qu'ils ont produit. Dans les archives du MAPS est tout d'abord conservée une base de données rudimentaire rassemblant près de 14 000 entrées correspondant à 14 000 tessons diagnostiques. Cette base a été conçue en 1993 par Nancy Benco puis complétée lors des missions suivantes par les étudiants et volontaires responsables de l'inventaire céramologique. Pour chaque tesson est consigné un poids, une dimension, et, à la manière du travail sur al-Basra, d'abord un type de pâte défini par sa couleur (« crème », « brune » etc.) ou sa consistance (essentiellement « grossière » ou « fine »), puis deux codes chiffrés, l'un correspondant à un type de forme (« lèvres éversées », « panse divergente », « pied annulaire » etc.), l'autre à un type de décor (« incisé », « glaçuré vert », « peinture noire sur engobe blanc » etc.). Le dernier champ correspond à l'indication de la provenance stratigraphique du tesson étudié, sous la forme de 5 chiffres, les deux premiers indiquant le numéro de sondage et les trois derniers l'unité stratigraphique²³ (ex : « 21036 » pour sondage T21, unité D036). Mais les 14 000 tessons ainsi inventoriés ne reflètent pas la totalité du mobilier mis au jour par le MAPS puisque ont été écartés de cette base de données les découvertes de 1988 (à l'exception du sondage T05), car conservées à Rabat, celles de 1992 et celles de 1998. Associée à cet inventaire, une liste des codes utilisés dans la base de données permet d'éclairer la signification des formes et des décors propres à chaque entrée. Un important travail graphique accompagne ces documents d'inventaire : les archives du MAPS ont livré 509 dessins, tous accompagnés de la mention de la provenance des tessons et assortis, dans la moitié des cas environ, d'un code correspondant soit au type de forme soit au type de décor qu'ils illustrent, tels qu'utilisés dans la base de données. Enfin, un rapport de synthèse (daté de novembre 1993) dresse les grandes lignes des conclusions auxquelles est abouti le travail de Nancy Benco (et des étudiants marocains et américains qui l'épaulaient sur le site).

Les conclusions de Nancy Benco

Le rapport de Nancy Benco de 1993²⁴ conclut que le mobilier de Sijilmasa peut être divisé en deux grandes catégories. La première catégorie, à laquelle peuvent être rattachés 20 % des tessons étudiés, regroupe la céramique culinaire, réservée à la cuisson, à la préparation des repas et au stockage des aliments : il s'agit d'objets constitués d'une pâte claire, plus ou moins grossière, contenant environ 15% de dégraissant minéral (essentiellement calcite et oxydes de fer) pour les pièces les plus légères et 20 à 30 %

²². Redman Ch. *et al.* 1979, p. 11.

²³. Entre 1988 et 1998, le MAPS a procédé à l'ouverture de 64 sondages sur l'emprise du principal site archéologique de Sijilmasa : la plupart d'entre eux ont été concentrés sur la zone monumentale, qui rassemble, sur une éminence en limite nord du périmètre, la grande mosquée et sans doute les principaux édifices politiques de la ville (éminence généralement qualifiée de « citadelle » par le MAPS), tandis qu'une dizaine d'autres sondages ont été implantés de manière disséminée dans d'autres quartiers, principalement d'habitat.

²⁴. *The pottery from Sigilmasa*, rapport versé aux archives du MAPS le 11 novembre 1993, 11 pages. Ce rapport n'est en réalité que le compte-rendu d'une communication lors d'un séminaire dont le lieu, la date et le public ne sont pas connus.

pour les éléments les plus lourds et massifs. Un tiers de ces pièces contient une proportion en inclusions de calcite particulièrement élevée, conférant un aspect blanchâtre aux tessons. Un dégraissant végétal peu abondant complète généralement la recette de ces pâtes. La seconde catégorie, qui représente 76 % des objets étudiés, est une production employant une pâte fine, aux couleurs claires, aux inclusions minérales rares et de petit module (donc certainement d'origine naturelle) ou au dégraissant minéral peu présent : ce type de pâte serait majoritairement employé pour de la vaisselle de service. Toujours selon N. Benco, les deux types de production sont souvent entièrement engobées de couverte claire (crème à jaune). Sur certaines pièces de vaisselle fine, des effets de blanchiment des surfaces peuvent être substitués à l'engobage, par le moyen sans doute d'un arrosage à l'eau salée. Les productions décorées sont plutôt rares à Sijilmassa mais le décor majoritaire (un tiers des pièces ornées) semble être un décor glaçuré (vert ou brun), portant essentiellement sur la vaisselle fine. Un quart des pièces décorées sont peintes de pigments foncés (brun ou noir) sur engobe clair et un autre quart incisées de motifs majoritairement linéaires. Ponctuellement, les pièces présentent de décors appliqués et/ou digités. Nancy Benco conclut que l'essentiel (96 %) des céramiques de Sijilmassa ont été produites au Tafilalt. Les 4 % de tessons restants sont apparentés à des céramiques d'importation : des parentés avec des objets d'Afrique de l'ouest auraient été remarquées mais leur nature n'est pas détaillée dans le rapport de 1993.

Selon les observations de N. Benco, au sein de tous ces objets, qu'il s'agisse d'éléments en pâte grossière ou de pièces en pâte fine, se sont les formes de jarres qui prédomineraient puisqu'elles représenteraient 72 % des objets étudiés, presque tous obtenus par tournage. Au sein de cette catégorie de jarres existe toutefois une variabilité importante dans les formes et les tailles d'objets, que N. Benco ne détaille malheureusement pas. La seconde catégorie de type d'objets, en termes de quantité, serait le groupe des pièces liées à la cuisson, représentant environ 11,5 % des tessons, et affichant également une importante variabilité des formes, des dimensions et, dans une moindre mesure, des décors. Bols et plats constituent une troisième catégorie, avec 6 % des objets, quasi exclusivement faits de pâte fine et glaçurés pour un grand nombre d'entre eux. N. Benco les distingue des coupes qui représenteraient aussi 6 % des tessons, pareillement faits en pâte fine. Nancy Benco clôt sa liste sur la mention de bouteilles et de lampes à huile qui représenteraient 3 % des collections.

Le texte de 1993 annonce la réalisation d'une typologie croisée aux données issues de la stratigraphie et donc la mise en place d'une sériation chronologique du mobilier de Sijilmassa. Mais ces résultats ne sont présentés que très allusivement et succinctement dans les lignes du rapport : à notre connaissance, l'analyse chronologique complète des céramiques de Sijilmassa, si elle a été réellement menée jusqu'à son terme, n'a pas été transmise au MAPS et versée au fonds d'archives. Elle reste donc totalement inédite à ce jour, classée dans les archives personnelles de Nancy Benco. Dans son compte-rendu, N. Benco avance que la proportion de céramique fine à pâte claire a tendance à diminuer avec le temps à Sijilmassa à l'exception d'un regain de production dans les derniers temps d'occupation de la ville. Elle souligne également que la quantité d'objets en pâte fine plus foncée augmente globalement régulièrement tout au long de l'histoire de la cité. Elle remarque enfin que la céramique fine à pâte blanche ne se retrouve que dans la période intermédiaire d'occupation (dont les bornes chronologiques ne sont pas précisées) et qu'ainsi elle pourrait servir de fossile directeur pertinent à la datation du site. N. Benco, de manière très généraliste et vague, avance en conclusion que la production de céramiques fines à Sijilmassa a du connaître des phases d'évolution importantes au fil des siècles, notamment en terme de gisements d'approvisionnement en argile ou de modes de préparation des pâtes.

Nancy Benco clôt son rapport sur des considérations plus générales et un essai de mise en perspective des productions de Sijilmassa. Elle affirme qu'il n'existe pas, dans les niveaux XI^e et XII^e siècles fouillés en 1993, de mobilier typique des productions almoravides et almohades retrouvées ailleurs au Maghreb. Elle interprète ce constat comme le fait que la ville de Sijilmassa serait isolée du reste de l'Afrique du Nord

par les montagnes atlasiques et les étendues désertiques, empêchant les échanges céramiques de se faire entre la région méditerranéenne et le pré-Sahara. Cette interprétation très singulière, allant à l'encontre de toutes les connaissances accumulées au sujet de l'histoire de Sijilmasa, connue justement pour être un carrefour commercial majeur entre le Maghreb et le Sahara, fragilise considérablement l'ensemble de la réflexion de N. Benco et ne manque, pas en répercussion, de jeter un voile de doute sur son travail analytique de la céramique. Ce dernier en effet, de par la méthodologie qu'il met en œuvre, n'est pas exempt de limites importantes.

Limites méthodologiques et analytiques de la typologie du MAPS

Le travail de Nancy Benco, aussi minutieux et consciencieux qu'il ait été, pâtit d'écueils méthodologiques notoires qui rendent sa typologie incertaine et finalement peu exploitable. La principale limite de son analyse réside dans la nature des critères descriptifs intrinsèques choisis pour établir la base de données de référence. Les champs correspondant à l'indication de la provenance archéologique des tessons, à la nature de la pâte employée et au type de décor dont sont éventuellement ornés les objets, ne suscitent pas d'objection particulière et les observations de N. Benco en la matière restent très fiables. Mais il n'en est pas de même en ce qui concerne la méthode visant à coder la morphologie des tessons : celle-ci repose, non pas sur la prise en compte du profil complet de l'objet, mais sur l'observation des variations de chaque élément constitutif de la pièce (lèvre, bord, col, panse, anse, pied, marli ...) considéré isolément. En conséquence, cette méthode accentue de manière artificielle les distinctions entre les objets car, en fonctionnant ainsi « avec des œillères », elle met en exergue des variables mineures qui peuvent n'être liées qu'aux contingences d'un artisanat non mécanisé, où chaque objet, en même en se voulant être identique au précédent, montrera d'innombrables micro-variations, liées à la main et à l'expérience du potier, aux conditions d'exécution de l'objet (au grand air, à la lumière artificielle...) ou encore à l'environnement et aux outils employés. Deux objets, même réalisés à la suite l'un de l'autre par le même artisans, avec les mêmes outils et dans les mêmes conditions de travail, pourront présenter des variations notoires (emplacement des décors et des pièces ajoutées, dimensions globales de la pièce, aspect des surfaces) qui observées de trop près, et non dans la globalité de l'objet, pourront pousser l'archéologue à en faire deux types de pièces distinctes alors qu'il s'agit d'une même production. A titre d'exemple, Nancy Benco consacre 10 catégories de sa typologie aux seules formes d'anses, isolées de tout objet : ce mode de classement démultiplie artificiellement les supposées formes en présence car parmi ces dix profils d'anses recensés, plusieurs pourraient être associés à un type d'objet exactement comparable, ou bien une même forme d'anse pourrait agrémenter des types d'objets bien distincts tels que par exemple une petite jarre de stockage ou une cruche de service. Plus grave, cette méthode d'observation, très fractionnée, peut ne pas être en mesure de révéler des différences profondes d'ordre morphologique entre les objets : à titre d'exemple, une jarre et une marmite, d'usage bien différent (la première destinée au stockage et la seconde à la cuisson), de dimensions pouvant également être très dissemblables, pourraient être identifiées comme un seul et même objet, si n'était prélevé en fouille qu'un seul fragment de lèvre de chacun de ces objets, présentant un même diamètre à l'ouverture. C'est ce travers d'ordre méthodologique qui constitue le principal grief que l'on peut opposer au travail de Nancy Benco. Il serait également possible de souligner qu'elle n'a pas pris en compte les motifs décoratifs employés sur les céramiques ornées, classant par exemple dans une même catégorie tous les décors incisés, qu'ils soient réalisés au peigne et formant des séries de vagues sur le pourtour de l'objet, ou imprimés au poinçon et formant des motifs en résille sur le col de certaines pièces. La prise en compte non seulement de l'histoire des techniques de création mais également de l'histoire des arts participe à l'analyse de ces objets.

Cet écueil dans le travail de Nancy Benco aurait pu passer inaperçu à la seule lecture de la base de données et des légendes correspondant aux codages employés. Mais en octobre 2013, une découverte faite dans le dépôt de mobilier du MAPS au musée de Rissani a permis de compléter la perception du travail de N. Benco. Au cours d'une réorganisation du stockage de l'ensemble des collections du MAPS, le tessonier de référence constitué par la céramologue américaine en 1993 pour monter sa typologie a pu être localisé. Ce tessonier renfermait 284 pièces, sélectionnées pour leur représentativité du corpus d'objets mis au jour par le MAPS, chacune étiquetée par le codage mis en place par Nancy Benco et reporté dans sa base de données. Il devenait dès lors possible de confronter le travail descriptif du codage à la réalité du matériel, tout en raisonnant à partir des données exactes employées par la chercheuse américaine pour asseoir sa réflexion. Et cette confrontation a finit de confirmer les limites du travail réalisé à partir de la morphologie des objets, illustrant parfaitement les deux écueils formulés plus haut. A titre d'exemple, dans le type numéroté 35, sont regroupés des objets à pâte fine, qui ont la particularité de présenter une lèvre à profil triangulaire et un col long et étroit. Nancy Benco identifie cette forme comme une jarre. Or, sans prendre en compte le diamètre à l'ouverture de l'objet, ni l'orientation globale du tesson, sous le type 35 sont regroupés des tessons appartenant à des types d'objets bien différents. Les relevés des deux pièces du tessonier étiquetées en type 35 suffisent à montrer la limite certaine de ce classement : alors que le premier objet se révèle être une petite jarre de stockage munie d'anses et dépourvue de décor, le second est un gobelet de service à la glaçure miel (fig. 1). Tous les deux présentent pourtant un « col » étroit et des lèvres triangulaires mais les éléments de décor, les éléments additionnels (anses) et les dimensions à la panse des objets en font deux productions de facture différente et de fonction bien distincte également. Ainsi, en dépit des éléments de qualité du travail de Nancy Benco (approche statistique, travail sur les pâtes et les techniques décoratives), les quelques erreurs grossières qu'il comporte, tout particulièrement au sujet de la morphologie des pièces, invitent à invalider globalement le modèle de la chercheuse américaine et à renoncer à sa typologie pour approfondir l'étude du site de Sijilmassa.

3 – Vers une nouvelle approche céramologique : renouveau des outils et méthodes d'étude

D'abord attendu comme un outil interprétatif prêt à l'emploi, la typologie de Nancy Benco a du être écartée de notre recherche en raison de ses incohérences, qui certes ne sont pas nombreuses mais qui, en raison de la marge d'erreur importante qu'elles induisent dans le schéma d'analyse global, invalident une grande partie du travail de cette chercheuse. Or l'analyse d'un site archéologique médiéval peut difficilement faire fi du volet céramologique étant donné l'omniprésence de ce type de mobilier sur le site. Il était donc nécessaire de se pencher sur la question de la céramique, tout en ne possédant pas les compétences d'un céramologue spécialiste et n'ayant ni le temps ni la disponibilité pour reprendre une étude exhaustive du mobilier mis au jour par le MAPS.

Nécessité et motivations d'une nouvelle étude céramologique : la finalité de la chronologie

Si la grille d'observation de Nancy Benco a montré quelques limites certaines, elle reste également le seul pan du travail de la chercheuse américaine à avoir été versé aux archives du MAPS. En effet, le rapport succinct de 1993, même s'il l'annonce, ne fait aucun cas du travail interprétatif tiré de cette typologie. En conséquence, ce texte se révèle être avant tout une liste d'inventaire descriptive et non une réelle analyse approfondie du mobilier de Sijilmassa. De fait, il reste malheureusement assez superficiel, en se cantonnant à une approche purement formelle des objets, sans tenter de doubler ces conclusions par une mise en perspective historique, technique ou encore économique de l'activité céramologique du Tafilalt. De même, rien n'est dit dans le détail de la sériation chronologique que Nancy Benco a pu établir

en confrontant les céramiques à la stratigraphie tirée des travaux de fouille. Aucun critère de datation de ces pièces n'est donc proposé.

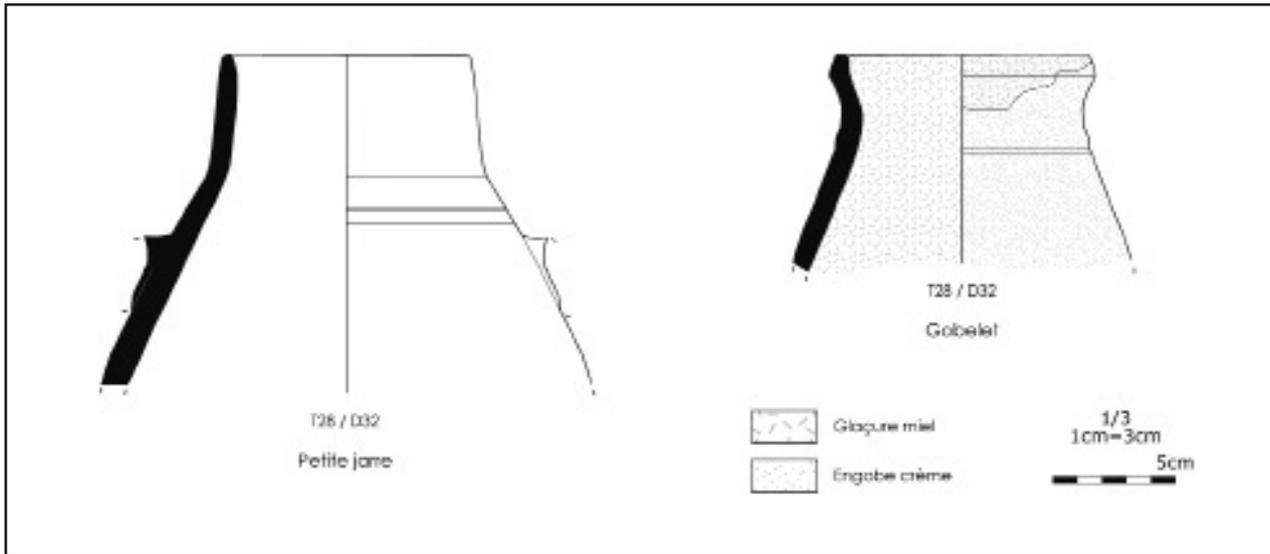


Fig. 1. : Deux céramiques médiévales en pâte fine aux morphologies bien distinctes (une petite jarre de stockage à anses, non décorée, et un gobelet glaçuré) classées sous le même type 35 dans la typologie de Nancy Benco (Relevé et DAO C. Capel).

Ainsi, la nécessité de reprendre un travail sur les productions céramiques de Sijilmassa s'avérait primordiale, à la fois dans une perspective technologique et utilitaire (déterminer le type de vaisselier employé à Sijilmassa, préciser les caractéristiques techniques de ces objets et la nature de leurs évolutions, tant dans les formes que les usages et les factures) mais également afin d'apporter à la réflexion sur la ville des indices de chronologie précis. Et c'est de fait la question de la sériation chronologique qui, dans le cadre de notre étude doctorale, s'avérait être la plus urgente des démarches. En effet, les travaux de prospection menés sur tout le territoire du Tafilalt à l'occasion de cette recherche nécessitaient de proposer des datations à aux gisements archéologiques inédits qui avaient été identifiés. Or, le mobilier céramique, affleurant à la surface des sites, constitue le moyen le plus aisé et rapide d'établir un premier cadre chronologique à l'histoire des lieux. Certes, ce mobilier issu des ramassages ne permet jamais une datation fine des gisements et notamment d'appréhender avec exactitude les différentes phases d'occupation en présence. Mais il fournit assurément des *termini post quem* et *ante quem* relativement sûrs et il permet d'estimer à grands traits les durées d'occupation des lieux. Ces impératifs de chronologie représentaient, la première motivation à la reprise d'une étude céramologique sur le mobilier mis au jour par le MAPS. En raison des compétences (en termes d'archéométrie, de pédologie, de géochimie notamment), que nécessitent une étude approfondie de n'importe quel corpus céramologique, il n'était néanmoins pas envisageable dans le cadre de cette thèse de mener une analyse complète des chaînes opératoires employées dans l'artisanat céramique de Sijilmassa, qui pourraient faire l'objet d'un travail à part entière. C'est pourquoi – et il est possible de le regretter - a été arrêté le choix d'une étude céramologique extrêmement réduite et ciblée, écartant les problématiques liées à la pratique artisanale (étude de la chaîne opératoire, identification des gisements de matières premières) ou au contexte d'usage des objets (emploi ou réemploi des pièces, cadre social économique de l'activité potière), mais répondant à une finalité précise : celle de la datation des sites. Pour établir cette première sériation chronologique, ce sont les caractéristiques macro-morphologiques des objets, qui ont été retenues. Les recherches récentes de Barbara Van Doosselaere sur

la céramique de Koumbi Saleh ont pourtant démontré que les études micro-morphologiques pouvaient révéler, derrière une unité formelle des objets, une grande variété de gestes techniques permettant de définir des sous-ensembles typologiques cohérents, de prime abord insoupçonnables par la seule observation macroscopique²⁵. Mais en raison des moyens limités dévolus à cette thèse, une telle étude n'a pu être envisagée pour Sijilmassa. Il est à souhaiter que d'autres chercheurs s'y attèlent un jour.

Cadre méthodologique de l'analyse : le modèle des études ibériques

Dans son article de 2011, qu'il signe avec Ronald Messier, Abdallah Fili pose les jalons d'un nouveau type d'analyse céramologique à Sijilmassa. Restreinte aux productions les plus anciennes de la ville (antérieures à l'époque almoravide), l'étude d'Abdallah Fili est avant tout structurée autour, non pas des caractéristiques formelles de chaque élément constitutif des objets céramiques – comme dans le travail de Nancy Benco – mais autour de la destination et la fonction globale des objets²⁶. Là où Nancy Benco parlait de « jarres à col droit » ou « à col court », de « vaisselle de cuisson à panse ronde » ou « à parois éversées », Abdallah Fili emploie des termes précis de vaisselier, calqués sur les usages historiques de ces pièces : il qualifie ainsi les tessons de marmites, de jarres de service, de bassines et autres casseroles en fonction des destinations globales des objets, qui, quelles que soient les micro-variations morphologiques des pièces étudiées, permettent de définir des ensembles cohérents de plusieurs pièces là où les travaux de Benco multipliaient à l'infini les types, parfois représentés par un seul élément.

Ce mode d'analyse découle d'une autre école de pensée que celle de la New Archaeology, si prisée dans le monde anglo-saxon et notamment américain : elle illustre des conceptions de l'analyse céramologique davantage propres au vieux continent européen, où l'aspect mathématique et reproductible des sciences exactes cède le pas devant une approche plus sociologique et anthropologique de l'objet. Abdallah Fili, comme il le revendique lui-même, est l'héritier direct des études médiévistes ibériques, et tout particulièrement des études en céramologie d'André Bazzana et Guillem Rosselló-Bordoy²⁷. Dans le courant des années 1980, l'Espagne, où se développe rapidement l'archéologie médiévale et rurale, a été un foyer de réflexion sur les études céramologiques, et tout particulièrement sur les règles à adopter lors du montage d'une typologie : G. Rosselló-Bordoy puis A. Bazzana sont les initiateurs d'une approche typologique fondée sur le croisement des découvertes archéologiques avec la terminologie médiévale, aussi bien chrétienne qu'islamique, afin de construire une sémantique céramologique reposant sur la fonctionnalité des objets, considérés dans leur globalité, et non pas sur une approche purement descriptive dont il reste délicat, comme l'illustre le travail de N. Benco, d'arrêter les contours exacts dans le degré de précision à employer dans l'observation des pièces. Ce modèle analytique est celui qui aujourd'hui est largement adopté par les céramologues ibériques et les spécialistes marocains²⁸. C'est à partir de ce modèle également qu'Abdallah Fili a initié, à travers son article de 2011, sa nouvelle étude du mobilier de Sijilmassa qu'il n'a cependant pas été en mesure de mener à son terme, faute d'accès direct aux collections.

Nouvelles conditions et nouveaux outils d'étude : l'apport du bilan stratigraphique du MAPS

En plus de la découverte du tessonier de référence de Nancy Benco, un autre élément s'est révélé déterminant dans la reprise de l'étude de la collection céramique américaine : celle de l'établissement, en 2013, du profil stratigraphique général du site de Sijilmassa à partir des travaux de fouilles du MAPS.

²⁵. Van Doosselaere B. 2014, et tout particulièrement p. 240-243.

²⁶. Messier R. et Fili A. 2011.

²⁷. Fili A. 2012, p. 286.

²⁸. Fili A. 2012, p. 287.

Notre recherche doctorale sur l'histoire de Sijilmassa appréhendée par le prisme de l'archéologie s'est en effet fondée sur deux types de sources : des prospections de surface menées de manière extensive sur toute l'emprise du territoire de Sijilmassa et l'analyse approfondie du fonds d'archives de fouilles constitué dans les années 1980 et 1990 par l'équipe du MAPS et qui à ce jour n'avait pas été exploité à la hauteur des résultats scientifiques de ce programme. C'est l'examen, long et austère²⁹, de ce fonds constitué d'environ 10000 documents (rapports, notes, carnets, relevés, dessins, photographies etc.) qui a permis, pour la première fois, d'établir le profil stratigraphique complet des 63 sondages réalisés par le MAPS mais aussi de croiser ces données pour produire une chronologie globale et synchronisée de l'ensemble du site archéologique de Sijilmassa. Cet outil, indispensable à l'établissement d'une chrono-typologie de mobilier, n'avait jamais été fourni à Nancy Benco de sorte que son analyse céramologique ne pouvait, par définition, pas inclure de dimension chronologique.

Par ailleurs, l'exploitation de ce même fonds d'archive a mené à la numérisation des planches réalisées sous la supervision de la céramologue américaine, dans le même temps que, la découverte du tessonnier de référence à Rissani permettait la réalisation d'une couverture photographique systématique de l'échantillon et l'établissement de planches de relevés complémentaires. Ces outils constituent tout autant de clés d'analyse qui n'étaient pas accessibles, dans les années 2000, à Abdallah Fili, lequel ne pouvait donc pas non plus, avec les moyens dont il disposait à cette époque, approfondir davantage son évaluation. La conjonction de tous ces nouveaux éléments permettait donc, en 2013, de poursuivre la démarche initiée quelques années auparavant par Abdallah Fili et de, en se plaçant dans la continuité de la méthode ibérique, offrir à notre propre analyse des points d'appui et de comparaison.

Conclusion intermédiaire

L'évaluation des travaux céramologiques menés jusqu'à présent à Sijilmassa a souligné les points forts et les faiblesses des précédentes études et la nécessité de reprendre l'examen du corpus de mobilier légué par les travaux du Moroccan-American Project at Sijilmassa (1988-1998) dont les collections constituent une formidable source d'informations archéologiques à ce jour totalement sous-exploitées. Si les bases de ce travail ont pu être mises en place lors de notre recherche doctorale consacrée plus largement à l'histoire de Sijilmassa, cette vaste étude n'a pu, avec les moyens qui étaient les nôtres, être menée de manière exhaustive. Toutefois, pour souligner la potentialité scientifique d'une telle démarche, une étude exploratoire a été réalisée à partir d'un échantillon restreint de mobilier tiré des collections du MAPS, livrant des résultats très encourageants. La publication des résultats de cette étude constitue le second volet de cet article.

Bibliographie

Benco N. 1987, *The early Medieval Pottery Industry at al-Basra, Morocco*, BAR International Series 341, Oxford.

Hassar-Benslimane J. 1986, *Sijilmâsa. Du mythe à la réalité archéologique, Actes du IV^e colloque euro-africain sur l'histoire du Sahara et des relations transsahariennes entre le Maghreb et l'ouest africain du Moyen-Âge à la fin de l'époque coloniale - Erfoud, 20-25 octobre 1985*, Grupo Walk Over, Bergame, p. 26-31.

Erbati L., Fauvelle-Aymar F.-X., Mensan R., Daussy A. et Soubira T. 2016, *Où est Sidjilmâssa ? Proposition de typologie*

²⁹. Deux années complètes de travail ont été dédiées, dans le cadre de notre thèse, au seul examen des archives américaines et à l'établissement de la chronologie générale du site archéologique.

et de séquence des élévations, du 10^e au 19^e siècle, Bulletin d'Archéologie Marocaine 23, Ministère de la Culture du Royaume du Maroc, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat, p. 221-242.

Fili A. 2012, *Pour une relecture de la classification de la céramique à la lumière des sources arabes médiévales, Bulletin d'Archéologie Marocaine* 22, Ministère de la Culture du Royaume du Maroc, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat, p. 285-304.

Fili A. et Messier R. 2001, *La céramique médiévale de Sijilmassa*, dans Bakirtzis C. (dir.), *Actes du 7^e colloque sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale – Thessalonique, 11-16 octobre 1999*, TAPA, Athènes, p. 689-690.

Messier R. 1997, *Sijilmassa. Five seasons of archaeological Inquiry by a joint Moroccan-American Mission, Archéologie Islamique* 7, Maisonneuve et Larose, Paris, p. 61-92.

Messier R. 1995, *Sijilmâsa : l'intermédiaire entre la Méditerranée et l'ouest de l'Afrique*, Hamam M. (dir.), *L'occident musulman et l'occident chrétien au Moyen-Âge / Al-gharb al-islâmî wa al-gharb al-masîhî khilâl al-qurûn al-wustâ*, Faculté des lettres et des sciences humaines de l'université Mohamed V, Rabat, p. 181-196.

Messier R. 1993, *Local Economy and Long Distance Trade in Medieval Sijilmassa, Al-'Usûr al-wasta*, 5-1, Oriental Institute of Chicago, Chicago, p. 1-3.

Messier R. et Fili A. 2011, *The earliest ceramics of Sijilmâsa*, dans Cressier P. - Fentress E. (dir.), *La céramique maghrébine du haut Moyen-Âge (VIII^e-X^e siècles). Etat des recherches, problèmes et perspectives*, Ecole française de Rome, Rome, p. 129-146.

Messier R. et Mackenzie N. 2002, *Sijilmassa, An Archaeological Study, 1992, Bulletin d'Archéologie Marocaine* 19, p. 257-292.

Messier R. et Mackenzie N. 1998, *Archaeological Survey of Sijilmassa, 1988, Bulletin d'Archéologie Marocaine* 18, p. 267-288.

Messier R. et Miller J. 2015, *The Last Civilized Place: Sijilmassa and Its Saharan Destiny*, University of Texas Press, Houston.

Rachewiltz de B. 1973, *Missione etno archeologica nel Sahara Maghrebino, Quaderni delle rivisa Africa* 2, ABETE, Rome, p. 519-568.

Redman Ch., Anzalone R. et Rubertone P. 1979, *Medieval Archaeology at Qsar es-Seghir, Morocco, Journal of Field Archaeology* Maney Publishing - Boston University, Boston, p. 1-16.

Taouchikht L. 1999, *Aspect monumental de Sijilmassa*, dans Hamam M. (dir.) *L'Architecture en terre en Méditerranée : histoire et perspectives. Actes du colloque international de Rabat (27-29 novembre 1996)*, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université Mohamed V, Rabat, p. 237-261.

Taouchikht L. 1997, *La poterie de Sijilmassa, approche ethnographique*, Démians d'Archimbaud G. (dir.), *Actes du 6^e colloque sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale – Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995*, Narration éditions, Aix-en-Provence, p. 579-584.

Taouchikht L. 1996, *Sijilmassa : estudio ceramológico*, *Arqueología y Territorio Medieval* 3, Université de Jaén, Jaén, p. 221-252.

Taouchikht L. 1995, *La céramique médiévale de Sijilmassa : approche générale*, *Actes du 5^e colloque sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale – Rabat, 11-17 novembre 1991*, Rabat, p. 227-234.

Taouchikht L. 1989, *Etude ethnoarchéologique de la céramique du Tafilalet (Sijilmassa) : état de question*, thèse de doctorat sous la direction de G. Démians d'Archimbaud, Université de Provence, Aix-en-Provence, 2 vol.

Van Doosselaere B. 2014, *Le Roi et le Potier. Etude technologique de l'assemblage céramique de Koumbi Saleh. Mauritanie (5^e/6^e - 17^e siècles AD)*, Africa Magna Verlag, Francfort-sur-le-Main.

ملخص

أثناء تحضير أطروحة لنيل الدكتوراه حول سجلماسة (2016)، قمنا من جديد بدراسة اللقى الخزفية التي شكلت الغائب الأكبر لحد اليوم في الدراسات التي نشرت حول أشهر مدينة ضمن المدن القوافلية بالمغرب. يتألف المقال الذي يشكل أحد فصول هذا البحث الجامعي من جزأين: الجزء الأول هو عبارة عن تقديم نقدي للأعمال المنشورة وغير المنشورة التي أُنجزت حول الموضوع. وخاصة تلك التي تعود للفترة الممتدة بين سنتي 1988 و 1998 من قبل البرنامج المغربي الأمريكي بسجلماسة. أما الجزء الثاني، فيقترح سبلا استكشافية للتحليل، ومحاولة أولى لتصنيف هذه اللقى التي لم تحظ بالمكانة التي تستحقها لحد الآن. قصد إبراز أهمية المعلومات، سواء التاريخية أو التقنية، التي تقدمها الدراسة الشاملة من قبل متخصصي الخزفيات.

